

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRL'art dans
le brouillard

Par Kader Bakou

Un épais brouillard tombe sur Alger en cette nuit de pleine lune du quinzième jour du mois de Ramadhan. Les rues et les places publiques sont noires de monde. Les embouteillages automobiles s'étalent sur des centaines de mètres.

Le brouillard devient plus épais. De l'esplanade d'El-Kittani à Bab El-Oued, on ne voit plus Notre-Dame d'Afrique et Djebel Koukou. Vers la mer, le paysage aussi s'est rétréci et les bateaux en rade ont disparu.

Au stade de Bologhine, l'USMA accueille El-Harrach pour un match amical. Le brouillard arrive de tous les côtés. Les réverbères n'arrivent plus à éclairer les rues et ressemblent à des flèches de lumières sur une scène théâtrale. Le brouillard, plus épais encore, cache tout maintenant. Tout a disparu. Seules les lumières des puissants projecteurs du stade Bologhine sont visibles dans un étrange halo de clair-obscur. C'est comme si un artiste paysagiste avait effacé une partie du décor de son tableau, qui de figuratif est devenu semi-abstrait !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

PORTRAIT : RADIA MAÂZOUZ

De l'angoisse à l'épurement : dialogue
entre art et artisanat

De l'autoportrait aux chaînes rouillées, en passant par les splendeurs de la nature ou les poupées, Radia Maâzouz porte un regard à la fois halluciné et glaçant de lucidité sur le monde. Artiste photographe mais aussi artisane spécialisée dans la fabrication de bougies, elle insuffle une réalité à l'impalpable et du rêve à la matière.

Tout est affaire d'énergie dans les œuvres de Radia Maâzouz. Passionnée de soufisme et de spiritualités «alternatives», elle estime que «l'univers, tout comme les êtres humains, communiquent à travers des ondes et des charges d'énergies, qu'elles soient négatives ou positives ; mais la plupart ne le savent pas». Et qu'on croie ou non à cette vision de la vie, on retrouve dans ses photographies une indéniable réinterprétation des différentes énergies qu'elle perçoit chez les autres, en elle-même et au creux de la nature.

Bien qu'ayant rarement exposé dans les espaces conventionnels algérois ou bougiottes (ville où elle travaille), Radia Maâzouz a déjà une petite réputation d'artiste originale et généreuse, grâce notamment à ses participations à des salons d'artisanat et d'art dont l'un fut organisé par l'Association des femmes d'ambassadeurs ainsi qu'à la dixième édition du festival indépendant de Kabylie Racont'art, etc. Mais les plus percutantes de ses photographies restent inédites à ce jour. Pourtant, l'artiste se démarque nettement d'un certain phénomène de mode qui caractérise la photo d'art en Algérie ces dernières années : ni obsédée par le noir et blanc, ni versée dans le réalisme dépouillé qui envahit sensiblement les galeries, elle préfère scruter l'inti-

me, interroger l'émotion et le psychisme d'un personnage, disséquer une expression pour en ouvrir les lectures à l'infini. Différente mais surtout complexe, sa démarche gagnera à être connue pour élargir le champ stylistique assez restreint et, osons le dire, redondant que l'on connaît actuellement. L'une de ses séries aborde la question de la femme battue mais, déjouant les attentes comme dans la majorité de ses œuvres, elle n'y va nullement par le sentier battu de la sensiblerie ou de la dénonciation directe. Sa sémantique visuelle tend, au contraire, à représenter le phénomène des violences faites aux femmes à travers une atmosphère sombre et oppressante et, plus important encore, à travers le mode de l'autoportrait.

Usant des effets de miroir, l'artiste se métamorphose à l'aide de maquillage en se «confectionnant» un œil au beurre noir et se couvre partiellement la tête ou le visage pour laisser s'exprimer un regard souvent indicible. Tantôt abattue, tantôt arrogante, la femme dans les photos transhume entre des émotions paradoxales mais toujours en dégagant ce quelque chose de puissant qui condense brillamment l'horreur des violences misogynes. Dans une autre série, Radia Maâzouz, fan invétérée d'Hitchcock, crée des atmosphères

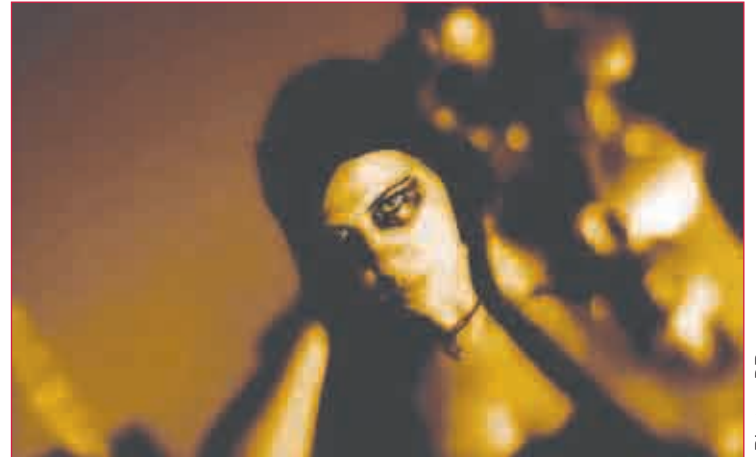


Photo : DR

ambiguës, disputées entre la fascination et la terreur. Toujours dans le registre de l'autoportrait, elle se couvre entièrement le visage et la tête à l'aide d'un tissu dont la texture favorise des illusions d'optique, faisant parfois penser à un animal primitif d'autant que les positions de l'artiste métaphorise admirablement celles d'une bête traquée ou bien, au contraire, prête à sauter sur sa proie...

Du côté de l'artisanat, domaine grâce auquel elle gagne sa vie, Radia Maâzouz est l'une des rares en Algérie à fabriquer des bougies à base de cire d'abeille. Elle en propose des modèles classiques mais aussi des échantillons plus recherchés avec différents designs, joignant ainsi à l'utilitaire un surprenant aspect esthétique. Sa passion pour le travail manuel et les matériaux

naturels l'a aussi amenée à s'intéresser à la fabrication de savons bio à base d'huile d'olive additionnée à l'argile, le miel, la cire d'abeille ou bien les amandes et parfumée aux huiles essentielles.

Des produits qu'elle met en vente à des prix plus que modiques bien que l'offre du marché dans cette gamme de produits demeure insignifiante.

Entre l'artiste et l'artisane, il existe un dialogue constant et nulle contradiction ne sépare les deux vu que la profusion de préoccupations tant intellectuelles qu'esthétiques chez la première trouve un certain apaisement dans l'univers épuré et respirant la sérénité de la seconde.

Un travail à découvrir sur les deux pages Facebook : «Bougies Rado» et «Miel et cendres».

Sarah H.

THÉÂTRE

Le conte de Psyché, tiré de *L'Âne d'or* d'Apulée, revisité par le TR Guelma

La pièce *El Hob oua Errouh* (*L'Amour et l'Ame*), du Théâtre régional de Guelma (TRG), présentée en générale au TR Constantine, revisite le conte de Psyché, tiré du roman *L'Âne d'or* d'Apulée de Madaure. Mise en scène par Djamel Merrir, sur un texte d'Aïssa Reddaf, la pièce d'une durée d'une heure et demie a été chaleureusement accueillie par le public venu nombreux assister à ce spectacle organisé dans le cadre de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015». *El Hob oua Errouh* raconte les péripéties et le désarroi de la belle Psyché, la fille d'un roi. Le

travail du TRG permet un regard sur la complexité des relations humaines et évoque la conspiration, la jalousie, la haine et tant de sentiments négatifs. Décrite comme une jeune fille à la beauté rare, Psyché, campée par Atika Blezma, s'attire la foudre de ses deux sœurs et de Vénus, la déesse de la beauté qui, jalouse de cette rivale, ordonne à son fils Cupidon de rendre Psyché amoureuse du mortel le plus méprisable qui soit. Mais devant cet «emblème de beauté», Cupidon, dont le rôle est confié à Ahmed Merzouki, se blesse avec l'une de ses propres flèches et tombe éperdument amoureux de Psyché.

Exposée, sur ordre d'un Oracle, sur une montagne où elle devait être la proie d'un monstre inconnu, Psyché est transportée dans un palais magnifique où chaque nuit Cupidon vient lui rendre visite, mais toujours dans l'ombre et en lui recommandant de ne point chercher à le voir.

Psyché, qui ne respecte pas son engagement, se retrouve à la merci de Vénus qui la soumet aux plus rudes épreuves pour venger son fils, dans un enchaînement qui a tenu haleine le public. Usant tantôt de la technique de mise en abyme (procédé consistant à représenter une œuvre dans une œuvre similaire), qui

voit le spectateur avoir le sentiment d'assister à la répétition de la pièce), tantôt du Coryphée (chef de chœur, sorte de support à la narration), le metteur en scène présente une Psyché dont les malheurs semblent sans issue. Cependant, à la fin, Cupidon, touché par les malheurs de sa bien-aimée, revient à elle, l'épouse et lui donne l'immortalité.

Dans une alternance de burlesque, de comique et de pathétique, les comédiens, jeunes, pour la plupart, ont suscité l'admiration du public qui, satisfait et parfois subjugué, répondait par des applaudissements nourris. En coulisses, le met-

teur en scène a indiqué à l'APS que la pièce *El Hob oua Errouh* était avant tout «un hommage à Apulée de Madaure». Il a également souligné que l'adaptation sur les planches d'une courte histoire du roman d'Apulée, était aussi une «invitation» adressée aux intellectuels pour qu'ils se penchent davantage sur l'œuvre de l'Algérien qui a offert à l'humanité son premier roman. M. Merrir a également expliqué que le recours au procédé de la mise en abyme constituait une remise en question de l'illusion dramatique dans la mesure où cette technique rappelle au spectateur le caractère fictif de la pièce.

ESPACE LES SABLETTES
(LE CAROUBIER, ALGER)

Dimanche 5 juillet à 22h30 : Concerts du groupe Oxygène et de Kda we Kda.
MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Dimanche 5 juillet à 23h : Soirée chaâbi avec Abdelkader Chercham et Mokhtar Mecili.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Dimanche 5 juillet à 22h30 : Concerts de Chafik Hadjadj et de Salim Fergani.
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Dimanche 5 juillet : Concert de Hamid Baroudi.

Vendredi 10 juillet : Spectacle *Algérie, ma liberté* du Ballet national.

Jusqu'au 15 juillet : Exposition d'artisanat d'art et d'objets de décoration.
THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU

Dimanche 5 juillet à 22h : *Azal n' Tlelli* du Théâtre régional de Tizi-Ouzou, en célébration de la fête de l'Indépendance.
THÉÂTRE DE VERDURE DU BOIS DES ARCADES (RIADH-EL-FETH, EL-

MADANIA, ALGER)

Dimanche 5 juillet à 22h : Soirée variée avec Cheba Zahouania, le poète Yacine Ouabed, groupe Les Khelouistes, Lokmane Dziri, Kami Phénomène et le groupe Oriental.

CARREFOUR DES ARTISTES
(LA PÊCHERIE, ALGER)

Dimanche 5 juillet : Soirée chaâbi avec Youcef Benyeghzer.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA ET JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Lundi 6 juillet à 22h : Rencontre avec le poète et écrivain Abderrahmane Djelfaoui dans une intervention intitulée : «Résistance et écriture en prison». Atelier de montage de bijoux présenté par M^{me} Fouzia Hasni.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Dimanche 5 juillet à 22h30 : Concert de l'Association El-Djazira de musique andalouse.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Dimanche 5 juillet : Spectacle *Algérie, ma liberté* du Ballet national.

MUSÉE RÉGIONAL DES ARTS ET DES TRADITIONS POPULAIRES DE MÉDÉA
Jusqu'au 15 juillet : Exposition sur le voile traditionnel *el-haik*.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTIE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 31 juillet : Exposition de l'Art pictural auresien - en hommage aux deux artistes chaouis Tamine et Merzougui. Avec les artistes peintres : Lamine Azzouzi, Sofiane Dey, Mohamed Berkane et Houara Hocine.

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 9 juillet : Exposition de photographies «Fantasia... authenticité et patrimoine».

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (PLACE AUDIN, ALGER)

Jusqu'au 14 juillet : Exposition collective d'artisanat.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Du 5 au 7 juillet à 22h30 : Cinéma sous les étoiles dans les jardins de l'Institut (entrée libre).

Dimanche 5 juillet : Film *Western* de Manuel Poirier (France, Comédie, 135', 1997).

Lundi 6 juillet : Film *L'italien* d'Olivier Baroux (France, Comédie, 102', 2010).

Mardi 7 juillet : Film *Mais où est donc passé la 7^e compagnie?* de Robert Lamoureux (France, Comédie, 95', 1973).

PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de Ramadhan : Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche et lundi à 0h10 (prix : 500 DA).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)

Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1. Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours.

Informations : 021 92 38 73

MAISON DE LA CULTURE ALI-ZAÂMOUM DE BOUIRA

Dimanche 5 juillet à 23h : Concert de l'Orchestre symphonique national sous la direction du maestro Amine Kouider. Avec la participation de Nada Reyhane et Samir Toumi.

BASILIQUE DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)

Dimanche 5 juillet à 22h : Concert de Farid Khodja, à l'occasion de la fête de l'Indépendance.

CHÂTEAU DE L'HÔTEL HILTON (PINS-MARITIMES, ALGER)

Dimanche 5 et lundi 6 juillet : Concert de Gnawa Diffusion.

Mardi 7 juillet : Concert de Mister You. Jeudi 9 juillet : Spectacle de Abdelkader Secteur.

Points de vente :

- Le desk de l'hôtel Hilton (12h à 18h)
- Centre commercial et de loisirs de Bab-Ezzouar (14h30 à 18h) et (22h à 1h)
- Grand chapiteau de l'hôtel Hilton (21h30 à 00:00)

Info Line: 0670 11 11 30/ 0670 11 11 28